

Après une année à sillonner le Québec afin de présenter près de 80 spectacles, Julie Masse s'accorde un répit, un court moment afin de mieux se lancer dans la mêlée alors qu'elle enregistrera deux albums — l'un dans la langue de Molière, l'autre dans la langue de Shakespeare. «*Je travaille avec la même gang depuis l'album C'est zéro, dit-elle en début d'entretien. C'est toujours avec un brin de nostalgie que je termine une tournée, car je sais que je ne reverrai pas ces gens avant la prochaine série de spectacles. Je suis fidèle aux gens avec lesquels je travaille. J'ai profondément confiance en mes musiciens, choristes, techniciens; je sais qu'avec eux, les erreurs sont très rares.*»

«J'ai traversé une période durant laquelle je ne voulais plus sortir»

PRÉSERVER SON INTIMITÉ

•Auriez-vous une tendance au perfectionnisme par hasard?

- Oui, peut-être... (Sourire) D'une certaine manière, je pense que c'est normal de vouloir donner le maximum de ses capacités. J'imagine que la plupart des artistes sont ainsi; nous essayons toujours de faire le mieux possible. C'est peut-être pour cette raison que nous avons de la difficulté à prendre les mauvaises critiques. Nous nous donnons tellement que lorsque nous avons vent de critiques négatives, elles peuvent s'avérer difficiles à prendre. Pour ma part, la plupart du temps, les critiques m'ont aidée en ce sens qu'elles m'ont forcée à me remettre en question et à sans cesse vouloir m'améliorer.

•Je présume qu'il est pénible d'être sans cesse la cible de commentaires, qu'ils soient négatifs ou positifs.

- Effectivement et je n'ai pas toujours envie d'être critiquée sur des choses qui me concernent, qui sont personnelles. Lors de mon mariage, par exemple, malgré mon souhait d'avoir une cérémonie privée, des photographes sont venus sur les lieux du mariage afin de faire des photos. Bien sûr, ils ont le droit de le faire, mais j'avais quand même souhaité une cérémonie privée parce que je n'avais pas envie d'être critiquée sur la manière de m'habiller ou sur le déroulement du mariage. C'était un moment de ma vie tellement personnel. Les photographes ont quand même été

respectueux: ils ont fait leurs photos et personnel n'a insisté afin d'obtenir une entrevue sur place.

•Malgré cela, votre choix n'a pas été respecté.

- C'est vrai, mais je n'ai pas eu le choix. Je me suis rassurée en songeant au public qui a été heureux de voir quelques photos du mariage. Je comprends leur désir. L'aspect difficile de mon métier est que les gens critiquent toujours ce que je fais, quoi que je fasse. C'est difficile à accepter.

•C'est pour cette raison que votre vie privée est votre jardin secret?

- Oui, c'est effectivement pour cette raison que



je ne laisse personne empiéter sur ma vie privée; j'impose mes limites, je dresse des barrières. Le public commence à le savoir et s'habitue à cette discrétion de ma part. Certains sont déçus que je ne parle pas de ma vie privée; je pense toutefois que les gens comprennent que je ne peux pas tout donner. J'ai besoin d'avoir une vie à moi. Fondamentalement, j'ai besoin d'entrer chez moi, de fermer la porte derrière moi et de trouver un univers qui m'appartient.

•Et vous arrivez à bien le faire?

- Oui, lorsque j'arrive chez nous, je décroche totalement. Chez moi, c'est intime, je n'ai pas de voisins et j'ai le privilège d'avoir un grand terrain avec des arbres. Je peux marcher autour de la maison sans être observée. Je suis seule et ça me fait du bien; j'ai besoin de cela. J'avoue qu'au début de ma carrière, il y a trois ans, j'ai trouvé embarrassant d'être ainsi observée. Je n'étais pas habituée à ce que tout le monde me regarde manger ma soupe au restaurant! J'ai traversé une période durant laquelle je ne voulais plus sortir, car je sentais que je ne pouvais plus rien faire sans que les gens me regardent. Puis, j'ai fini par surmonter cette impression. Maintenant je ne m'empêche

pas de sortir et de faire tout ce que j'ai envie de faire.

UNE FILLE SAIN ET NATURELLE

Heureusement Julie est une bonne nature. Parmi les valeurs fondamentales de son existence, être saine dans sa tête et dans son corps sont de celles qui arrivent au premier rang. Au moment de notre entrevue, elle terminait une salade et tout au long de notre conversation, elle a siroté lentement une bouteille d'eau. «*Même le milieu artistique est devenu beaucoup plus sain*, dit-elle pour justifier son comportement. *Ce n'est plus à la mode de prendre une bière ou de fumer un joint avant un spectacle. Les gens sont maintenant le plus naturel possible. C'est ainsi que je suis, moi. Évidemment, il m'arrive occasionnellement de faire des écarts, de manger du fast-food, mais habituellement je fais attention. J'aime la gastronomie, j'aime bien manger. Lorsque je me permets des gourmandises, je compense en faisant de l'exercice.*»

•Comment avez-vous réussi à ne pas tomber dans le piège de l'alcool et des drogues?

- Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais j'en suis très heureuse. C'est probablement imputable à la façon dont mes parents nous ont élevés, ma sœur, mon frère et moi. Je me souviens que mes parents avaient un meuble pour la boisson, mais il ne se vidait jamais. À la maison, prendre un verre le soir ou boire du vin en mangeant ne faisaient pas

partie d'un rituel. Mais ce n'était ni caché ni interdit. Si nous voulions boire, nous n'avions pas à nous cacher.

•Les interdictions émoissent le désir, stimulent la curiosité.

- C'est vrai. Lorsque j'ai pris ma première brosse — je ne me souviens plus de l'âge que j'avais alors —, nous avions raconté des mensonges à mon père. Je lui avais dit que j'allais coucher chez une amie. Mon père, qui se doutait de quelque chose, avait appelé les parents de ma copine et leur avait demandé de me retourner chez nous dès notre arrivée. En rentrant à la maison, toute la famille m'attendait et tout le monde a éclaté de rire!

•Quelle extraordinaire leçon!

- Mes parents m'ont alors dit que je n'avais pas à me cacher si je buvais, que je pouvais quand même venir coucher à la maison et que toutes ces expériences que je vivais étaient normales. Ça n'a donc pas été un drame.

UNE ADOLESCENCE PRIVILÉGIÉE

•Et la drogue ne vous a jamais attirée?

- Comme tout le monde, j'ai fait mes expé-